

# Le libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquate, à toute époque, du développement progressif de l'humanité.

### ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an. . . . . 6 fr. »  
Six mois. . . . . 3 fr. »  
Trois mois. . . . . 1 fr. 50

### ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal à l'Administrateur

### ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an. . . . . 8 fr.  
Six mois. . . . . 4 fr.  
Trois mois. . . . . 2 fr.

## Les Tortues du P. S. U.

Nous n'avons déjà plus besoin de savoir à quelles résolutions dernières s'arrêtera le Parti socialiste, en son prochain Congrès de Nîmes, pour être fixé sur la politique qu'il entend suivre.

Les séances actuelles du Congrès de la Fédération de la Seine sont symptomatiques. Ce sont les motions modérées qui triomphent, c'est-à-dire que c'est le clan Jaurès qui l'emporte sur toute la ligne, laissant à l'arrière les guesdistes et le noyau insurrectionnel.

Nous ne saurions dire si la défaite guesdiste est attribuable à la mauvaise impression qu'a dû causer l'arithmétique douteuse de Lafargue dans sa discussion avec Jaurès sur les Retraites ouvrières, mais il nous semble bien que les pertes subies par la phalange insurrectionnelle sont dues, pour elle, à son désir marqué de saboter le parlementarisme et de vouloir que le Parti Socialiste n'ait d'autres désirs et d'autres méthodes que ceux de la C. G. T.

La tendance insurrectionnelle se montre trop tendancieuse pour les autres unifiés. Elle a trop l'air de vouloir subordonner l'action politique du Parti à l'action économique des syndicats, et on devine si cette conception doit faire l'affaire de tous les tripoteurs pour qui l'action politique est le commencement de la prospérité.

Battus sur la question électorale et battus sur la question des Retraites ouvrières, les insurrectionnels vont à Nîmes pour former le carré de Waterloo, car si l'on tient compte que la Fédération de la Seine est la plus révolutionnaire des Fédérations du Parti, on peut à l'avance augurer du succès que rencontreront les motions insurrectionnelles.

Les Hervéistes du Parti auraient mauvaise grâce à ne point reconnaître que leur action n'a pas obtenu les résultats espérés par eux.

S'ils cherchent les raisons de leur échec — et il les cherchent vraisemblablement — et vraisemblablement ils les trouvent, ils ne les verront que dans ce fait que le Parti socialiste est aujourd'hui la caricature mauvaise du Parti radical et qu'un effort intérieur ne suffira pas pour redonner au P. S. U. la vie qui l'a abandonné depuis nombre d'années.

En outre, les insurrectionnels pourront se demander encore si leur antiparlementarisme, même mitigé, a des chances de séduire les indéfectibles parlementaires, leurs camarades.

Plaignons-les. Les voici suspects chez eux, comme ils le sont chez nous.

Mais à qui la faute? Depuis le temps qu'ils ont un pied dans le Parti de la réforme et un pied dans le Parti de la révolte, ils ne savent plus sur lequel danser.

Ils entendaient faire marcher électeurs et élus du Parti, et ce sont eux qui marchent, derrière Jaurès, esquissant le pas de la conciliation et toujours plus chef d'orchestre que jamais.

Les révolutionnaires, qui ne sont pas du Parti, rigolent un peu de voir le spectacle Jaurès donnant de son bâton sur les doigts à Lafargue comme à Hervé, tandis que ces deux derniers commencent à trouver un peu lourdes les chaînes de l'« unification ».

Parions que le Congrès de Nîmes ne verra pas la fin de cette farce, dont le prolétariat paie tous les frais.

Parions que les insurrectionnels n'auront ni le courage, ni l'adresse de s'évader et d'aider les autres à s'évader de ce trop parfait accord.

Parions qu'ils continueront, — comme le nègre !

G. D.



### LOGIQUE D'INSURRECTIONNEL

Le citoyen unifié Perceau se flatte, dans la Guerre Sociale, d'être d'un Parti qui compte 75.000 membres (dont 35.000 à jour de leurs cotisations — oui, ma chère ! pas un de moins !).

Et le citoyen Perceau fait la roue, oublieux de ce qu'autrefois il estimait, d'accord avec ses confrères insurrectionnels, que le nombre n'est rien, que tout est dans la qualité, non dans la quantité, et qu'un parti qui croît en nombre, décroît en valeur révolutionnaire.

### MINISTÈRE LIBÉRAL

On sait que le nouveau ministre de l'intérieur d'Espagne, le successeur de l'assassin Maura, a déclaré que toutes les libertés étaient garanties. Que l'on en juge :

Pendant plus d'une semaine, nos camarades de El Libertario n'ont point reçu leur correspondance ; celles qui leur sont ensuite parvenues portaient les traces manifestes des pratiques du cabinet noir. Les journaux qu'habituellement ils reçoivent de l'intérieur ou de l'extérieur, leur sont escamotés. Pour qu'une lettre leur parvienne, il faut qu'elle soit recommandée.

Si les libertés n'étaient pas garanties, on se demande ce qui se passerait de l'autre côté des Pyrénées !

Il est excellent quand même que le « libéral » Moret montre qu'il vaut exactement autant que la canaille Maura.

### EMULATION

Le citoyen André Morizet, rédacteur de l'Humanité, en a assez de marcher à la remorque de Merrheim et de découvrir une Ouzenza déjà découverte. Il découvre désormais pour son propre compte.

C'est ainsi que le citoyen Morizet vient de « découvrir » une nouvelle affaire Ouzenza, plus inexploitable que les forêts vierges où la main de l'homme n'a jamais mis le pied...

Il s'agit cette fois de mines de phosphates situées en Algérie, près de Tebessa : les mines du Kouiff, dont le gouvernement est sur le point de renouveler la concession aux capitalistes qui les exploitent depuis vingt ans.

Vous allez voir que cela va devenir à la mode de sauver le patrimoine national ! Le malheur est que ce beau chauvinisme est du pur « battage » et qu'il s'agit bien plus d'embêter le gouvernement — tout en se faisant à soi-même une petite notoriété de citoyen vigilant et de journaliste avisé.

En feuilletant le Bottin de l'étranger et en lisant quelques journaux financiers, tous les journalistes socialistes que tourmentent la gloire de Merrheim vont s'apercevoir soudainement qu'un tas de concessions sont exploitées par la finance au détriment de la fortune publique.

Chiqué, battage, tout ça, c'est Kouiff-Kouiff bourricot.

### LE COUP DE PIED DE L'ANE

Un bon camarade, esprit critique de premier ordre, s'avise aujourd'hui, mais aujourd'hui seulement, que « les vendeurs de Ferrer, se sont mis à quelques

centaines pour ne « descendre » qu'un seul flic », alors que l'apache (?) Liaubeuf en a « descendu » quatre. Et le bon camarade dénonce « certains révolutionnaires qui, après avoir encaissé de copieuses passages à tabac, protestent véhémentement... » par voie journalistique.

Ce dernier point est fort exact. Mais combien il est dangereux de parler de corde dans la maison d'un pendu. Et certaine histoire de coups de sabre « encaissés » sans sourcilier devrait bien ramener à un peu de pudeur les chevaliers de l'héroïsme et du « moi ».

Ceux qui doivent se taire, en première ligne, sont ceux qui encaissent d'insupportables affronts, des outrages caractérisés.

Le bon camarade qui a écrit cette imbécillité dans l'hospitalière feuille habituelle, a oublié, le 13 octobre, de venir « descendre » plus d'un flic pour son propre compte.

Mais on est rétif, et dame !...

### LE COUP DE PATTE DU LION

Je n'ai pas toujours, hélas ! le temps de lire la prose de notre camarade Méric, dans les Hommes du Jour, et ce gros ennui veut qu'aujourd'hui je sois en retard pour relever une phrase amusante du texte consacré dernièrement à la gloire de M. Adolphe Odru.

Victor Méric s'efforce d'écrire à certains révolutionnaires purs, qui ne connaissent rien de l'Enseignement et qui tombent à bras raccourcis sur la Laïque.

En effet, ces « révolutionnaires purs » qui se permettent de tomber sur la Laïque ne connaissent rien de l'Enseignement, mais toi, ô Méric, pour défendre l'Laïque, que diable connais-tu donc de l'Enseignement ???

Et es-tu bien sûr de le rappeler encore la déclinaison de rosa, la rose, ou la règle du que retranché, ou seulement les quatre règles ?

Ah ! ces « universitaires » !

### CONFÉRENCES SEBASTIEN FAURE

Par suite des inondations, les conférences que Sébastien Faure devait faire le lundi 31 janvier, aux Sociétés savantes et le jeudi 3 février, à l'Eden-Concert de l'avenue Ledru-Rollin, n'ont pu avoir lieu.

Elles auront lieu prochainement. Nos lecteurs en connaîtront la date.

### L'inondation à Paris

## Contre les naufrageurs

Des commerçants dénués de scrupules augmentent le prix des denrées alimentaires. Profitant des douloureux événements qui frappent en ce moment les populations, ces vampires, sans raison aucune que celle de s'enrichir sur le malheur des autres, spéculent sur les misères communes, et volent, honteusement, les consommateurs.

Il ne faut pas les laisser faire !

Citoyens de toutes classes, Sachez que rien ne justifie la criminelle manœuvre de ceux qui ont augmenté le prix des vivres.

Les procédés inqualifiables de ces pileurs d'épave méritent une leçon. Nous pourrions, à leur propos, rappeler que nos pères, les révolutionnaires de 1789-1793, accrochaient les auteurs de tels méfaits à la lanterne.

Nous n'irons pas jusque-là.

Qu'on les cloue au pilori, qu'on les mette au ban de l'humanité.

En attendant, refusez de vous plier à l'augmentation que veulent vous faire subir ces voleurs. Faites-vous servir ce dont vous avez besoin et ne le payez que le prix normal.

Ne vous laissez pas gruger, exploiter. Défendez-vous !

Telle est l'affiche que vient de faire apposer sur les murs la Bourse du Travail de Saint-Denis.

Voilà un bon conseil qui sera suivi, espérons-le.

### SOUSCRIPTION

Pour l'action antiparlementaire  
Lamoureux, 1 fr.  
Liste précédente, 19 fr. 55.

## Avant la Bataille

Il n'y a pas du tout lieu d'être déçu parce que nous ne sommes pas tous d'accord sur la façon de mener la propagande pendant les élections.

Il faut bien penser qu'il y aura toujours des divergences de vues assez profondes entre les militants et qu'il est difficile, sinon impossible, de trouver le juste milieu, la juste mesure. Mais outre que l'harmonie parfaite entre nous est une illusion — comme elle est une illusion pour n'importe quelle autre catégorie d'individus, — je dirai même qu'elle n'est pas désirable.

En effet, le désaccord permanent entre anarchistes-révolutionnaires et anarchistes-individualistes est une condition d'équilibre pour les idées. Ceux-ci et ceux-là se servent mutuellement de contre-poids. Et je serais tout à fait optimiste si les individualistes savaient faire leur propagande sans y mêler des outrages qui en atténuent la portée et bien souvent même la rendent nulle. Malheureusement, la propagande individualiste, qui pourrait être une excellente et constante réaction envers le milieu social, n'est menée que par des hommes, non par des sur-hommes, et voilà tout le secret de sa médiocrité.

En outre, elle est plus ou moins bien comprise, selon que celui qui la professe est d'intelligence cultivée ou non, d'entendement ouvert ; selon qu'il élève la discussion au-dessus des futilités et qu'il ne s'abaisse pas à l'orgueil de prétendre avoir toujours raison. Nous connaissons des individualistes qui ne s'abîment pas sur leur valeur et dont l'esprit critique a souvent été d'un excellent concours à plus d'un d'entre nous. Nous accueillons leurs réflexions parce que leur justesse nous frappe souvent, et notre action se corrige ainsi et s'augmente de certitudes nouvelles.

Nous avons peine à croire que dans chacun des individualistes du jour se trouve un petit Nietzsche et un petit Stirner.

Nietzsche, qui n'était qu'un poète (pardon pour le que), et qui, comme tel, a rêvé d'un paradis social terrestre, se trouve aujourd'hui même singulièrement compromis par ses apôtres, beaucoup trop prosateurs. Ne peut-on en dire autant pour Stirner, aristocrate intellectuel, mis à contribution et mis à mal par quelques anarchistes, à peu près comme l'a été et comme l'est encore Karl Marx par les guesdistes ?

Je suis sûr que du haut des cieux philosophiques, Nietzsche et Stirner doivent être peu satisfaits de se voir interprétés de la sorte, et que s'ils descendaient sur notre vallée de larmes, ce serait, comme Jésus le fit, pour chasser de leur temple les marchands et les pharisiens.

L'étude de Nietzsche et de Stirner n'a jamais interdit l'étude des problèmes économiques au moins dans leurs grandes lignes, dans leurs grandes lois.

Nos camarades individualistes manquent de clairvoyance quand ils se refusent à voir dans le syndicalisme un phénomène social fatal, inéluctable, et que sociologues et économistes d'une autre époque ont prédit comme un astronome établit le cours des astres et prédit l'arrivée d'une comète.

Que le syndicalisme ne soit pas la solution de la question sociale, nous en sommes persuadés. Mais nous n'abandonnons pas un mur à coups de tête. Et le syndicalisme est un mur, un fait social, mais un fait modifiable comme tous les autres faits.

### CE QU'EST NOTRE ABSTENTIONNISME

Samedi dernier, à la coopérative de la rue de Bretagne, se rencontraient des militants venus de tous les horizons du mouvement social pour s'entendre au sujet d'une commune propagande antiparlementaire à mener pendant les élections.

L'entente ne fut pas... parfaite. Des méthodes de transformation sociale différentes se heurtaient. D'une part les révolutionnaires qui estiment impuissante l'éducation pure et simple ; d'autre

part les individualistes qui attendent tout de cette éducation.

Si je suis de ceux qui ont cru possible une union entre tous les révoltés, je suis aujourd'hui de ceux qui se sentent incapables de ne pas accepter les positions nettement prises et attribuées par des convictions.

Je pense que les uns et les autres entreraient dans la lutte avec un égal souci de sincérité et que leurs divergences de vues ne les aveugleront pas au point de ne pas reconnaître que l'ennemi c'est la société bourgeoise et tous ses soutiens, et non pas ceux qui, en marge des lois et des codes, désignent à toutes les vindictes, ont pour joie et pour fierté de porter à la domination capitaliste des coups qu'ils voudraient de plus en plus rudes.

S'il doit y avoir, entre tous les révoltés, une trêve aux critiques sans mesure et sans goût, une trêve aux exagérations réciproques, une trêve aux injures, ne semble-t-il pas que l'heure en soit venue ?

Puisque la vérité et le bien ne se peuvent dégarer que d'un conflit permanent d'idées, ne peut-on cependant point trouver dans le sentiment de sa dignité une mesure aux actes passionnés ?

Malheureusement, cette « créature supérieure » qu'est l'homme demeure la proie des plus brutales réalités. Nous voulons tous l'harmonie — et de la plupart de nos actes semble se dégager la confusion.

Il faut avoir, enraciné au plus profond de soi, la conviction que l'homme peut s'élever au-dessus du milieu social, pour ne pas, à de certaines heures, flouter des possibilités de progrès humain.

Il faut avoir touché du doigt la plaie et compris que ce milieu social était la condition de toutes les misères, pour être persuadé qu'un milieu différent verrait naître et se développer un homme meilleur ; pour être persuadé que le milieu social interdit encore et toujours aux meilleurs de pouvoir s'élever par eux-mêmes et par eux seuls.

Dans l'impossibilité où nous sommes de pouvoir catéchiser les individus un à un et de les gagner par la simple force de la raison ; dans l'impossibilité où nous sommes de pouvoir réduire les passions humaines comme il est possible de réduire les éléments matériels ; dans l'impossibilité où nous sommes de pouvoir vaincre tous les fleuves de la brute, force nous est de comprendre qu'il n'est réservé qu'à une minorité d'être fatalement et naturellement placés en tête des races humaines ; aux anarchistes.

Aux camarades que ce point de vue philosophique et social ne trouvaient pas indifférents, je laisse le soin de déduire comment il se fait qu'aujourd'hui nous avons voulu, nous avons été obligés de prendre pour point de départ de notre action révolutionnaire l'homme tel qu'il est, avec ses facilités présentées d'association imparfaite — mais d'association quand même.

N'ayant pas — ce qui interdirait tout problème — à compter avec un être idéal ; l'homme tel que nous le voulons et tel qu'il peut être, nous avons tablé sur l'homme tel qu'il est : un jouet de lui-même et des autres.

Nous le prenons tel quel, nous le pétrissons dans sa propre glaise, son propre milieu, essayant de le modifier au mieux de ses intérêts — qui sont ceux de la communauté, et sans chercher plus longtemps à exiger de lui ce qu'il ne peut nous donner — bon gré mal gré.

### CE QU'EST NOTRE SYNDICALISME

Au congrès anarchiste d'Amsterdam, dans une riposte aux syndicalistes purs (les ouvriéristes), notre camarade Malatesta affirma que le syndicalisme était contenu dans l'anarchisme.

Le syndicalisme, c'est-à-dire la coalition ouvrière contre la coalition patronale.

Et voilà, pour nous, la question telle

qu'elle se pose, telle qu'elle est posée par les faits eux-mêmes.

Nous n'avons donc pas à nier que le syndicalisme ne soit une des formes actuelles de l'activité humaine. Et nous resterons sur ce terrain des faits pour exercer notre critique, dans un corps à corps incessant.

Durant les prochaines élections, les militants anarchistes qui s'adresseront à la foule des électeurs n'auront rien à perdre de la qualité d'anarchistes en traitant des choses du syndicalisme. Ils traiteront de ces choses de leur point de vue particulier, voilà tout, et toute leur tactique réside dans la volonté de modifier le syndicalisme selon l'esprit anarchiste.

Cela, c'est l'œuvre de réalisation pratique, la chose par quoi l'on remplace le parlementarisme de tous nos budgets, et cette œuvre-là ne contrarie en rien, au contraire, l'œuvre générale de critique anarchiste.

Montrer en quoi le syndicalisme-révolutionnaire se différencie du syndicalisme réformiste (syndicalisme d'Etat et des politiciens), faire voir que l'intérêt du producteur lui commande d'aller à la méthode révolutionnaire, la seule que craignent les gouvernants et les patrons, parce qu'elle fait fi de la loi, voilà l'œuvre qui doit retentir tous les efforts des camarades pendant cette période où les électeurs sont en droit d'attendre autre chose que des critiques qui dépassent leur entendement et restent pour eux lettre morte.

Ensuite, c'est la porte ouverte sur l'anarchisme, c'est-à-dire sur les idées générales, que de critiquer le syndicalisme-révolutionnaire dans ce qu'il a encore de routinier, de conservateur.

Ici, ce n'est plus la discussion sur la défense ou l'attaque de l'école laïque qui s'offre à nous.

L'école laïque se défend parfaitement elle-même (on l'a vu pleinement), mais le syndicalisme est une arme essentielle de la classe ouvrière, et d'elle seule, nul élément bourgeois n'a participé à sa confection. Nous forgeons cette arme à notre gré et nos critiques — qu'on me passe l'image — sont destinées à lui donner la trempe qu'elle n'a pas encore, mais qu'elle peut avoir, et qu'elle aura si nous savons y veiller.

On le voit, par cet exposé de notre action, nous sommes syndicalistes sans l'être.

Nous ne sommes pas des religieux de l'action syndicale pure, de l'action ouvrière, prônée, soit dit en passant, par des intellectuels.

Nous n'accordons pas au syndicalisme, sur ses apparences actuelles, un crédit illimité.

Nous ne lui faisons confiance que parce que nous nous faisons confiance, que parce que nous comptons sur nous et point sur lui pour lui donner une combativité qui relèvera de notre clairvoyance et de notre énergie.

En plus, nous n'acceptons pas le but social des syndicalistes, c'est-à-dire le remplacement d'un Parlement bourgeois par un Parlement ouvrier. Nous ne sacrifions rien de nos conceptions communistes, de nos préférences fédéralistes, décentralisatrices, mais c'est encore et toujours au moyen de la critique anarchiste que nous arriverons à faire du mouvement syndical un moyen d'émancipation intégrale.

Dans le livre de Pataud et Pouget : « Comment nous ferons la Révolution », la société communiste est indiquée comme l'aboutissant des efforts révolutionnaires et l'apogée du progrès industriel et commercial.

Cette largeur de vues nous satisfait. Mais ne nous endormons pas sur notre satisfaction. Travaillons à faire de cet aperçu une réalité éprouvée demain.

Georges Durupt.

## Comité de Défense Sociale

### Le N° 2 du Bulletin

Le second numéro du Bulletin du Comité de D. S. est paru. Il contient l'histoire des affaires dont s'est préoccupé le Comité dans les mois de décembre et janvier : affaires Law, Sokoloff, Amiraux, etc. ; un exposé du travail accompli par les sections de province et le compte rendu financier pour la gestion du comité pendant son second exercice.

On peut réclamer des exemplaires de ce Bulletin au secrétaire, E. Tissier, 16, rue Sainte-Marie. Le Bulletin est expédié gratuitement. (Joindre simplement les frais d'expédition.)

Rappelons que le Comité a un besoin constant de fonds et que les moindres souscriptions sont toujours les bienvenues. Trésorier : G. Ardouin, 86, rue de Cléry, Paris.

Le trésorier a reçu : Louis Chauvet, 0 fr. 25 ; Emile Demolin, 5 fr. 70 ; Zéo, 0 fr. 75 ; remis par les « Temps Nouveaux », 1 fr. ; Heinze, 2 fr. ; X..., rue Guersant, 2 fr. 05 ; Un groupe de syndiqués de la Marine, par Lugot, 4 fr. 50 ; Mouchet, 0 fr. 50 ; Mme Lefèvre, 2 fr. ; Comité de D. S. de Tours, 5 fr. ; Synd. des Bouchers à l'Émeri, par Villeroi, 3 fr. En tout, 26 fr. 05.

État de la caisse au 25 janvier : avoir, 636 fr. 80 ; doit, 23 fr. 35. Reste en caisse : 613 fr. 45.

## L'Escoquerie des Retraites ouvrières

Nous avons, dans deux précédents articles, jugé d'ensemble le projet gouvernemental sur les retraites ouvrières et dit que la Confédération du Travail repoussait le système de la Capitalisation pour accepter celui de la Répartition immédiate.

Nous savons que la C.G.T. repousse le projet du gouvernement parce que le chiffre des retraites offert est insignifiant et le mode de création détestable.

En outre, les statisticiens de la C.G.T. et du P.S.U. (les guesdistes) affirment, et nous les croyons assez volontiers, que le nombre des ouvriers qui bénéficieraient de ces retraites est plus qu'infime, la mort les ayant couchés au tombeau avant que l'Etat ait eu à les couvrir sur son Grand-Livre. On a dit ainsi que 95 pour cent des travailleurs ne recueilleraient aucun bénéfice du système de la Capitalisation et ce chiffre doit être très approchant de la vérité. Cela suffit à expliquer la préférence gouvernementale pour ce projet qui n'apporterait de bénéfices qu'aux possédants.

Devant l'hostilité de la C.G.T., le gouvernement pensa offrir un autre système, baptisé *mixte*, et par lequel ont distribuerait des pensions partielles en attendant que le système de la capitalisation totale pût fonctionner. Mais ce projet bâtarde ne fait pas non plus l'affaire de la C.G.T. Les mêmes questions demeurent posées par elle : où ira l'argent ? comment placera-t-on les capitaux ? et ne sera-ce point toujours au profit de la classe capitaliste ?

La C.G.T. a mis en lumière que les projets français imitent le système allemand, qui préconise l'assurance obligatoire contre la vieillesse et l'invalidité. Il n'y a donc plus à reconnaître le droit à la vie après le pain mal gagné, mais l'obligation de s'assurer, de se prémunir contre la faim.

Or, la C.G.T. veut les retraites à 60 ans et elle préconise le système anglais, qui permet à tout travailleur arrivé à l'âge de la retraite de toucher sa pension dans un bureau de poste quelconque.

Ce système, qui coûte au Trésor an-

glais 200 millions par an, est payé par les impôts. Le principe de la Capitalisation n'y est donc pas introduit.

Outre ces critiques capitales sur le mode de fonctionnement du système gouvernemental, la C.G.T. en formule d'autres, qui sont surtout de principe, et qui ne peuvent laisser indifférents les anarchistes.

L'argent ainsi amassé, l'Etat en dispose. Naturellement, il en use pour consolider son crédit, c'est-à-dire se consolider lui-même. Et M. Pelletan a beau dire non, la C.G.T. n'est pas convaincue et poursuit le procès de l'Etat.

Quand Jaurès, apôtre de la Capitalisation, dit que la Capitalisation serait un fragment de Socialisation, Merheim répond que capitalisation veut dire étatisation. Ce système, « outil de corruption », maintiendrait le prolétariat dans la misère et la servitude, qui, l'une et l'autre, sont nécessaires à la vie du Capitalisme.

Tous ces griefs sont minutieusement exposés en de longs articles et de passionnées controverses s'échangent, sans résultat apparent jusqu'à ce jour, les syndicalistes, les guesdistes et Jaurès.

Les guesdistes, hargneux par haine de Jaurès, qui du reste ne les ménage guère, sont ennemis du système par principe également, mais d'un principe différent de celui de la C.G.T. et assez misérable. En effet, la Capitalisation appartient aux radicaux, qui votèrent le projet en toute hâte à la veille des élections de 1906, pour ne pas se présenter les mains vides devant les électeurs. Or les socialistes n'ont-ils pas proclamé la faillite radicale ? Il est donc fort intéressant pour eux de déclarer manvais cette réforme qui ne leur est pas personnelle.

Ca vaut ce que ça vaut comme tactique, mais c'est de la politique...

A cette heure, Jaurès est à couteaux tirés avec Lafargue et Sieurin, deux guesdistes qui l'inondent de chiffres — d'ailleurs douteux — et s'embourbent avec lui dans les statistiques.

Nous doutons qu'ils en sortent jamais.

G. D.

## Carnet d'un Révolté

### Au secours

Oui, au secours des Argentins, de nos camarades, de nos journaux, des organisations ouvrières, des pionniers de la liberté et de l'émancipation prolétarienne, qui sont traqués dans cette démocratie américaine, comme ils le seraient en Russie ou en Espagne.

On paraît l'oublier et on attend, pour faire quelque chose, que l'Humanité et les 77,000 membres du Parti dit socialiste se mettent en mouvement.

Pourtant, nous pouvons assurer que s'il y avait un peu de solidarité parmi les travailleurs européens, le gouvernement argentin céderait bien vite.

En effet, en Argentine comme partout, le gouvernement, malgré les lourds impôts, n'a pas le sou. Il est toujours à négocier des emprunts et comme recettes principales, il compte surtout sur les droits de douane dont sont frappées les marchandises importées d'Europe.

Or, les nations qui font à peu près tout le commerce d'exportation avec l'Argentine sont les trois sœurs latines : Espagne, France, Italie. Presque toutes les marchandises importées en Argentine proviennent de ces trois pays.

Nous pourrions donner ici les statistiques, on verrait alors le chiffre énorme qui représente les droits de douane, pour le gouvernement argentin, des marchandises venant des nations latines européennes.

De Boulogne, Bordeaux, La Palisse, Le Havre, partent une fois par semaine dans chacun de ces ports des gros paquebots pour Buenos-Ayres.

De Marseille, Gênes, Naples, Barcelone, il y a des départs de transatlantiques dans chacun de ces ports deux fois par semaine.

Qu'on pense donc au coup porté au gouvernement de la République Argentine si, par n'importe quel moyen, on empêchait ces gros vapeurs de partir, ces millions de pesos de marchandises (un peso vaut 2 fr. 20) de s'embarquer.

On sait que pour atteindre les capitalistes et les gouvernements, il faut frapper à la caisse. Le coffre-fort est leur seul endroit vulnérable.

Les moyens de boycotter ces vapeurs ? Mais ils sont multiples !

Il faudrait tout d'abord que les inscrits maritimes, les ouvriers des ports espagnols, français et italiens sachent que l'Espagne, de l'autre côté de l'Océan, c'est la répression terrible, impitoyable, que les organisations ouvrières sont dispersées, détruites.

Il faudrait qu'ils se souviennent que les travailleurs argentins ont le droit d'attendre quelque chose de plus que de platoniques protestations et des ordres du jour anodins de la part des syndicats des nations latines citées.

N'oublions pas que nos camarades argentins firent une grève générale pendant deux jours pour protester contre la répression alphonisiste de Barcelone.

Il faudrait surtout que les anarchistes, les révolutionnaires ne soient pas atteints par la veulerie générale.

Il fut un temps où, devant de pareils événements, les bateaux auraient peut-être

coulé, les marchandises dans les ports auraient brûlé.

Ohé ! les anarchistes ! vous n'aviez sur la planète qu'un seul quotidien représentant votre tendance. Il était à Buenos-Ayres et possédait son imprimerie à lui, travailleur du pays, aidait les grèves générales, fomentait par exemple une retentissante grève de locataires.

En bien, ce journal, la police et les gouvernements l'ont détruit, ils ont brisé son imprimerie : Qu'avons-nous fait ? Rien. Il ne faut plus qu'il en soit ainsi. Il ne faut plus que nous assistions impuissants à de pareils attentats. Et pour cela, voyez-vous, camarades, rien de tel comme de se grouper, de s'organiser nationalement et internationalement, en vue de la résistance d'abord, de l'offensive ensuite !

### Partout pareil

Les gouvernements de tous pays connaissent notre veulerie. Aussi ne se gênent-ils plus.

Ici, c'était Hervé poursuivi. Aujourd'hui, c'est l'Anarchie qu'on refuse de mettre en vente parce qu'un article ne plait pas à la maison Hachette !

A la Santé, on a mis la plupart des détenus politiques (Ricordeau et les autres) au droit commun. C'est la déteinte du ministère socialiste, quoi !

Lorsque les unités auront conquis le pouvoir, malheur aux révoltés, malheur aux anarchistes !

### Les deux conquêtes

L'attaque « des plus forts » contre notre confrère l'Anarchie me suggère quelques réflexions.

Dans le numéro « saboté », on parle de la « conquête de la vie » (?)

Messieurs les anti-révolutionnaires, qui méprisent le bétail ouvrier et qui se targuent de « conquérir leur vie » en passant à travers les mailles de la loi, doivent sentir maintenant que l'autorité n'est pas seulement une entité métaphysique. Ils devraient comprendre, donc que s'ils devaient un peu dangereux pour l'Etat social, ils seraient vite balayés.

Donc, nécessité de l'entraide et de la solidarité entre camarades.

Nécessité de l'action révolutionnaire pour tenir « les plus forts » en échec.

\*\*\*

L'autre conquête est de Jobert, l'insurrectionnel qui nous fait part, au congrès fédéral de la Seine (P. S. U.), de son intention de conquérir le pouvoir par les moyens révolutionnaires.

Ma foi, si le seul but des insurrectionnels est de conquérir le pouvoir, ils feraient mieux de bien voter.

Nous nous doutons bien que les fougues monopoleurs de l'enseignement laisseraient voir un jour le bout de l'oreille jacobine.

### D'autres étatistes

Ils fourmillent dans nos milieux et les anarchistes n'ont pas l'air de réagir.

Par exemple, il est plaisant de voir de

curieux syndicalistes, nationalistes, qui nous disent que la France « va être au dernier rang des nations » et « qui demandent à l'Etat, par conséquent au capital, l'application de vieilles lois. »

Et que dites-vous de la coquetterie de certains avec les royalistes ? Il ne faut pas oublier qu'il n'y a pas seulement un mois, Charles Maurras, le chef de file athée des catholiques, écrivait dans l'Action Française, faisant allusion aux récentes tueries de travailleurs qu'il y avait des fusillades nécessaires.

Que les camelots du roi tirent la barbe à Fallières, détériorent les statues, massacrent Dreyfus millionnaire ou Rothschild nous, nous en moquons — mais que ces gens ne viennent pas s'occuper de questions sociales.

Qu'ils restent dans le cloaque pestilentiel de la politique électorale, ils y sont à leur place.

Ecartons cette calotte noire de nous au même titre que nous écartons la calotte rouge.

Pas de discussion possible avec ces gens. Nos revendications ne les regardent pas. Ils sont de l'autre côté de la barricade.

Henry Cembes.

## Pour l'Agitation internationale

Chacun conviendra qu'une agitation internationale méthodique, concertée, serait de la plus haute importance pour arracher à la vindicte bourgeoise nos amis d'Argentine, de Russie et d'Espagne aujourd'hui, nos amis d'ailleurs demain, en attendant notre tour, en France même, le régime que nous subissons n'étant pas plus tendre pour toute tentative d'émancipation sociale, nous en sommes bien persuadés. Une action méthodique, concertée, qui commencerait à la même heure, pour le même motif, dans vingt pays à la fois, cela aurait autrement de portée que des manifestations isolées ou échelonnées dans un temps plus ou moins long.

Nous avons cité la répression argentine, mais on sait fort bien qu'il se présente sans cesse, ici ou là, des faits sociaux de toute nature qui relèvent de la solidarité prolétarienne universelle.

Un bureau international d'agitation révolutionnaire et de solidarité, paraît s'imposer de plus en plus si l'on veut se rendre compte que la solidarité économique devient de plus en plus étroite de pays à pays, de continent à continent, à défaut d'une solidarité morale ou sentimentale.

Il existe bien un bureau international anarchiste, — et, comme on pourra le voir un peu plus loin, nous publions aujourd'hui son dernier appel en faveur de nos amis de Russie, — mais qui ne sent de quelle efficacité serait un bureau formé par les syndicats révolutionnaires du monde entier ?

Le secrétariat international qui a été créé pour relier les syndicats de tous les pays, est animé, on le sait, d'un esprit rien moins que révolutionnaire. Sauf notre C.G.T., toutes les autres fédérations représentées, ou quasi toutes, sont aux mains de politiciens du calibre des Compers, Lajarrige et autres Guérard. C'est au point que bien des syndicats de France et d'ailleurs ont refusé d'adhérer à un secrétariat où toutes les propositions révolutionnaires sont systématiquement rejetées.

Au lieu de se laisser immobiliser par les organisations paix-sociales, pour quoi tous les syndicats révolutionnaires ne se grouperaient-ils pas, internationalement ?

Une proposition en ce sens a été déjà faite au syndicat des Dessinateurs et Commis du bâtiment. Le Libérateur, ce nous semble, lui doit son appui. D'autres syndicats français, anglais, américains, etc., vont être pressentis. (Car il n'y a pas que des Trades-Union en Angleterre et que la Fédération of Labor en Amérique ; nous parlerons des autres prochainement.)

Une organisation syndicale révolutionnaire qui reliait tous les pays serait d'une efficacité incontestable pour les grèves, boycottages et autres manifestations de solidarité internationale. Mais une organisation qui rallierait, en dehors du syndicat, tous les éléments révolutionnaires de tous les pays, syndiqués, anarchistes et insurrectionnels, serait un merveilleux complément d'une organisation purement syndicale. Certains anarchistes révolutionnaires voudraient, pour commencer, voir se former ici même cette « alliance », comme disait Durupt la semaine dernière. Alliance, sans doute, mais organisation tout de même.

On entrevoit alors une coopération grandiose de tous les éléments révolutionnaires : une coopération assez puissante pour imposer ses volontés dans bien des conflits avec les gouvernements ou avec les capitalistes de tous pays, en attendant le jour où une révolution sociale éclatera dans quelque Etat ou dans quelque contrée.

Une telle révolution aurait d'autant plus de chances de réussir que les gouvernements des pays voisins seraient tenus en respect, s'ils faisaient mine d'intervenir, par des organisations révolutionnaires, déjà constituées.

J. Couture et Silvaire.

## La conscience de l'enfant

C'est le titre d'une pièce que la Comédie-Française joue quelquefois et qui fait fureur, actuellement, sur les tréteaux de la comédie humaine.

Au tour de cette petite conscience falote, embryonnaire, des batailles se livrent. La croix haute, les évêques partent en guerre, suivis de tout ce qui grouille en noir ; séquelle de Rodins s'échappant par les portes entrebâillées des jésuites, obscurantistes têtus, bornés, féroces. Machiavels traditionnalistes fringants ceux-là, pomponnés, parfumés, très « faubourg Saint-Germain », syndicalisant, serrant sans façon des mains cauteuses de braves travailleurs, pas fiers pour deux sous et roublards comme des marchands à la toilette ; puis, viennent, enfin, les grands chrétiens qui veulent rallumer les lumières que Viviani éteignit si méchamment.

Et ceux-là s'égosillent à prouver que les hommes du gouvernement foulent aux pieds la liberté trois fois sacrée qu'ils devraient avoir, eux les religieux, d'enseigner le bien, le bien selon l'évangile, naturellement, aux petits enfants.

« Vous banissez Dieu des écoles, s'écrient-ils, et votre matérialisme grossier s'enorgueillit de fabriquer de petits monstres amoraux qui sont la honte de notre temps. Abomination ! »

Le deux, obstiné et tisanieux comte Albert de Mun, inventeur d'un socialisme pour personnes pâles, se lamente sur l'effroyable besogne qui s'accomplit, chaque jour, dans les autres laïques, où l'esprit du mal se détaille en tranches gratuites et obligatoires. Ecoutez-le.

« La tyrannie se double ici de l'impudence. Ce n'est même pas une doctrine qui s'impose à l'école, c'est le néant de toute doctrine. »

Brh ! c'est le néant, entendez-vous bien ? l'absence de toute morale, votre enfant livré aux pires tentations, aux dangers de la vie, aux mille et une embûches dans laquelle il est si facile de tomber, sans une pensée pieuse, sans un scrupule, sans un remords pour le retenir au bord de l'abîme.

Et le pauvre académicien sanglote, et Barres, autre immortel, tire des sons aigres de sa clarinette en bois de Lorraine, Drumont, érase les juifs qui, sauf votre respect, grouillent sur notre terre de France comme jadis les poux sur le corps de sainte Elisabeth de Hongrie et nous apportent toutes les calamités.

Sacré Drumont ! il dénonce les crimes de la juiverie et de la franc-maçonnerie, lesquelles s'accordent comme derrière et chemise.

« Il s'agit d'effacer même dans les cerveaux tout ce qui a été pendant quatorze cents ans, d'abolir même dans le passé toutes les traditions et tous les souvenirs d'une nation qui fut glorieuse entre toutes. Il s'agit de faire que ce qui a été, n'ait pas été, de pétrir, de triturer, de malaxer les crânes des fils, de telle façon qu'ils oublient même qu'ils ont eu des pères. »

Et ta sœur !...

Tout ceci est fort troublant, en vérité, et les députés de gauche ont fort à faire pour défendre leur enseignement. Et puis les pauvres n'osent pas sortir des arguments trop catégoriques ; dame, à la veille des élections, il y a toute une clientèle à ménager. Je vous assure qu'Allard, l'autre jour, leur donna la chair de poule quand il dit :

« Il faut que nous poussions l'instituteur dans les voies syndicales, car c'est le seul moyen d'affranchir la société des mensonges traditionnels sur lesquels elle vit encore. »

Cette lutte entre le gouvernement et l'opposition cléricale durera longtemps encore, longtemps encore l'enseignement laïque, bien que préférable à l'autre, celui des ignorances, fagotera de petits automates qui seront selon les circonstances des citoyens honnêtes, moutonniers et ridicules, ou des misérables qui peupleront les maisons centrales et les bagnes.

Le pauvre maître d'école si bien intentionné soit-il ne peut faire grand chose. Il n'est pas toujours un psychologue averti et puis, le serait-il, que cela ne changerait rien. Ce serait un travail formidable, au-dessus des forces humaines que d'essayer de connaître intimement chaque enfant et de l'instruire, de l'éduquer selon ses aptitudes, ses goûts, sa pensée.

La conscience de l'enfant ? quelle petite, délicate et fragile chose ! le moindre soufflet mauvais peut la flétrir. Avec quel soin, quel respect, oui, quel respect ne doit-on pas y toucher ! Non, ni le maître d'école, ni l'insane morale scolaire ne peuvent rien, ne font rien. Il faut que ce soit le père, la mère, le frère, un visage ami, enfin, qui sourie à l'éveil de l'intelligence.

Il faut apporter notre part de savoir, l'expérience que nous confère l'âge, avec précaution. Le soir, à la table familiale, nous devons nous-même apprendre ce que nous croyons, être vrai, bon et juste à nos enfants, aux enfants que nous aimons. Nous devons leur montrer les mensonges et la vilaine hypocrisie de la morale conventionnelle, leur inculquer le goût du beau, de la propriété, de la netteté ; traiter comme ils le méritent les conquérants de l'histoire et leur faire voir le néant, l'illogisme, le ridicule des croyances, des superstitions, des préjugés qui ensanglantent le monde et que l'ignorance bâtit.

L'enfant s'intéressera à cet enseignement, il fera part de ce qu'il saura, de ce qu'il apprend chaque jour à ses petits camarades, il s'insurgera contre le dogmatisme de l'enseignement officiel, lui si jeune, il fera de la propagande anarchiste à l'école.

On me dira, peut-être, que j'ai découvert l'Amérique une fois de plus, qu'il y a longtemps que l'on n'ignore plus qu'il faut soigner l'éducation de ceux qu'on aime... Bah! il y a des choses que nous savons depuis si longtemps que nous les avons presque oubliées aujourd'hui.

Eugène Péronnet.

Erratum. — Dans le dernier *Libertaire*, les typos, entre autres choses, réjouissantes, me font dire que « la prostitution est un abus de la société bourgeoise qui crèvera avec elle ». Lire: « La prostitution est un abus de la société bourgeoise, etc... »

E. P.

## Droit commun!

Notre ami Ricordeau actuellement détenu à la prison de la Santé pour faits de grève, avait bénéficié jusqu'à lors du régime accordé aux prisonniers politiques. Or, sans qu'un fait nouveau motivât ce changement, on mit brusquement, il y a quelques jours, notre camarade au régime des prisonniers de droit commun.

On sait ce que c'est n'est-ce pas? la prison de droit commun. C'est la solitude, l'isolement, les moindres douceurs refusées, l'insolence de la chiourme, le prisonnier de droit commun est un enseveli vivant.

Pourquoi fit-on quitter à Ricordeau, le quartier politique; pourquoi, puisque rien ne justifiait une telle mesure?

Est-ce pour plaire aux rédacteurs du Soleil et de la Liberté? Ces plumitifs distingués étaient indignés de ce que l'on osât faire partager le même local et le même régime aux ouvriers terrassiers en même temps qu'aux sympathiques et rebelles candidats du roi. Etant donnée l'attitude de ces messieurs, on est en droit de se le demander.

En tout cas Ricordeau fut éloigné sans explication. A sa compagnie qui pouvait auparavant le voir tous les jours, on refuse l'autorisation de pénétrer jusqu'à lui. C'est ignoble, mais c'est comme cela.

## Le Pion et le Manuel

A tout seigneur tout honneur. Le *Libertaire* a souligné, dans un dernier numéro, le regrettable langage auquel Gustave Hervé s'est laissé aller en parlant de la Confédération du Travail. Mais nous n'avons pas deux poids et deux mesures, et si l'ami Hervé a mérité notre humble critique, il ne faudrait cependant pas croire que toute notre tendresse soit allée à l'ami Yvetot avec toutes nos approbations.

Nous ne voulons pas être modestes. Nous voulons prendre notre part de l'épithète de « pion » décochée à Hervé par Yvetot.

Nous nous attribuons même une part d'« intellectuel » suffisante pour prendre rang à côté de ceux qu'a éreintés Yvetot.

Et nous disons à l'ami Yvetot que la C.G.T. devra tout comme le Syndicalisme lui-même, compter avec les « pions » et les « intellectuels » pour prospérer un peu dans la vie.

Si le Syndicalisme est devenu quelque chose de positif et de vivant, il le doit bien un peu, nous semble-t-il, à l'action de ceux qui, en dehors de lui, bataillaient pour l'accréditer auprès des masses.

Et parmi ceux-là, il n'y a pas que de seuls ouvriers aux mains calleuses, mais encore des déclassés de toutes sortes, venus du faubourg Saint-Germain ou du Marais, et qui ne sollicitent pas plus de prébendes qu'un simple fonctionnaire syndical n'en sollicite lui-même.

Nous connaissons un ouvrier que son rerveau éleva singulièrement au-dessus de ses confrères de mine.

Appareillé par la situation sociale au monde des travailleurs, il avait cependant ce manuel, des affinités plus directes avec les gens de toute culture et il ne faisait fi ni de ceux d'en haut ni de ceux d'en bas.

Crois-tu, l'ami Yvetot, que Pelloutier se fût servi comme toi du mot de « pion » et qu'il eût donné ce sens péjoratif au mot de « intellectuel »?

G. D.

## Un Héros

On sait, ces jours derniers, dans l'un de nos grands quotidiens, à l'Asnières, le spectacle est lugubre. Le service d'ordre est assuré nuit et jour par les sauveteurs de la Basse-Seine.

Un maraicher de la rue des Bas voyant ses cultures sur le point d'être envahies par l'eau, eut l'idée de faire construire un barrage en terre de 50 mètres de long, refoulant ainsi le flot furieux dans une trentaine de maisons habitées, qui auraient été anéanties en un clin d'œil. Les locataires de ces immeubles qui voulaient s'opposer à ce travail furent tenus en respect par le cultivateur égoïste, qui, armé de son fusil, menaça de faire feu sur l'audacieux qui s'approchait.

Il fallut l'intervention des agents pour mettre fin à cette scène scandaleuse et empêcher le propriétaire « tricolore » d'exécuter son audacieux et infamiste projet.

Je regrette bien que le nom de cet honnête maraicher ne nous ait pas été livré. Il a toutes mes sympathies; je vois en lui le symbole vivant de notre société, l'incarnation de la propriété individuelle; il a pour lui la logique, il a toute le courage; et les épithètes malsonnantes de « cultivateur

égoïste » et « d'irascible propriétaire » sont fort déplacées. C'est l'effet d'un sentimentalisme un peu bête.

Jardiner comme charbonnier — est maître chez lui, que diable! Voilà un brave homme placé entre la conservation de ses salades et l'existence de quelques centaines d'hommes. Il n'hésite pas, car il est bon propriétaire; il opte pour ses salades. Et il les défend les armes à la main.

Que fait autre chose le grand spéculateur qui s'enrichit par la dévastation des forêts et la vente du bois, préparant ainsi les inondations de l'avenir?

Que fait autre chose le propriétaire qui jette à la rue des familles d'ouvriers, dès qu'un terme est en souffrance?

Que fait autre chose le ministre homme d'affaires qui protège les gros industriels de la métallurgie en leur passant toutes les malices? Les caissons éclatent, les hommes sont tués par centaines, les vaisseaux coulent à pic, etc... Vive la France!

Tous ces honorables représentants de l'ordre bourgeois et capitaliste sont adultes, rentés, bien pourvus, comblés d'honneurs. Et l'on oserait insulter impunément le brave maraicher d'Asnières!

Serait-ce parce qu'il est de moindre taille?

Serait-ce parce qu'il a le droit de faire tuer par des soldats ceux qui le gênent, il s'apprête à le fusiller de sa main?

En vérité, cet homme est un héros. Il nous faut son nom. Et ce nom, nous venons le voir figurer en bonne place sur les prochaines listes de décorés.

Brian lui doit bien cela, avec des excuses pour les incongruités que se permet la grande presse envers un si digne citoyen.

Jacques Liber.

## OASIS

## MUSIQUES

Il est doux de fuir un moment, — ne vous semble-t-il pas? — pour quelques sensations fines et élevées, la mêlée sociale, avec ses âpres et pourtant nécessaires querelles; avec ses conflits suraigus, où l'idée, battue à flots pressés de haine, de mépris, ne tient debout que si, tenacement, par les poings, par les dents, par une volonté sans repit tendue comme un ressort, on s'accroche à elle, de toute son âme.

Oui, il est doux de respirer, par exemple, l'air ébaumé qui circule aux rives où s'abrite l'Art éternel, l'Art rédempteur, l'Art pacificateur, l'Art ineffable et tout puissant. Surtout s'il faut, pour y attendre pleinement, la communion humaine d'une foule assemblée que nécessite l'art eucharistique par excellence : la Musique.

La Musique! Ne traduit-elle pas toutes les langues et tous les mots que la parole est impuissante à formuler? N'a-t-elle point une voix pour tous les sentiments, toutes les émotions, tous les élans trop pudiques pour être communiqués autrement que par son verbe subtil, aux souplesses, aux nuances, aux séductions infinies... Par elle, l'être prend possession de la vie universelle, dans ses formes sans nombre, avec une liberté de mouvements qui touche à l'absolu, au sentiment de la divinité.

Tenez, ce trio de Beethoven, exécuté l'autre jour; ce trio, n'est-ce pas un cœur qui bat, tantôt par ondes pressées, irrésistiblement communicatives, tantôt à larges coups, qui vont d'un horizon à l'autre horizon de la pensée ou des phénomènes? Ce cœur, Protée sonore, s'ébat et on le suit au sein profond des Choses, des racines de l'être aux émois les plus francs, du cri le plus animal, aux plus fines émanations du rêve ou de l'éther...

C'est le lutin accroupi au sommet d'un tremble, enlaid la joue sur une flûte de roseau. Ce sont toutes harpes des arbres dans le vent ou des flots sur la grève. C'est le pleur essuyé par la virgine, au détour du chemin. C'est la lampée d'eau fraîche, par un midi d'été, à même quelque source ombreuse. C'est l'éclat gambadant par la saveur immense. C'est le jongleur ébloui des perles qu'il renvoie, par myriades, jusqu'au ciel étincelant. C'est un baiser ravi à la nymphe surprise, et longuement savouré. C'est quelque Gandharva dont les mains adorables laissent choir en pluie suave pétales et cailloux sur la terre étonnée.

C'est tout cela ce trio, et c'est surtout les râles des violons, cet extase ou tourment infini, — c'est surtout la parole directe exhalée du creux d'un violoncelle, ainsi que le ferait une poitrine humaine, sans le truchement de nos menteuses lèvres.

Suivait, ce jour passé, tel qu'ador d'un musicien, certes, admirable à plus d'un titre, mais dont les snobs abusent trop, beaucoup trop, quelquefois. Russiens-nous encur, de la part de certains, l'excuse communication majeure, nous l'avons nous: après un allegro très prometteur, tout coloré d'ondes lumineuses, tout frissonnant de fraîcheur matinale, il nous fallut bien applaudir, au scherzo... le Carnaval Romain, tout uniment, puis saluer l'adagio de souvenirs non moins romantiques.

Que dirai-je de point trop désobligeant pour les chansons, si Massenetistes, alors que « celles » de Bilitis appellent bien des réserves déjà par leur agaçante recherche de l'effet, l'ennemi des trouvailles délicieuses...

Disons plutôt un mot, pour finir, de ces chœurs sans accompagnement, écrits sur des paroles de Charles d'Orléans, dont l'exhumation ne nous fit point oublier — oh, non! — les Lassus, les Claude le Jeune, les Jannequin et autres exquis musiciens du seizième siècle. Même, on se sentait plus près de tel orphéoniste que je n'ose nommer...

Debussy de Pelléas, de l'Après-Midi et de la Mer, qui nous débarrassera, mais surtout qui nous débarrassera de tant de fatidiques Debussystes.

Silvaire.



Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « Libertaire », c'est de lui faire des abonnés.

## A propos du monument Ferrer

Mon cher Dubray.

Voici une copie de ma lettre, à propos du monument Ferrer.

Pour mieux marquer la dose, je n'attaque pas, il est plus que suffisant de marquer où sont les commerçants qui n'ont que la conviction de l'argent et de l'arrivisme.

Quant à mon action, elle est simple : je vais terminer le Ferrer et j'en réparerai des plaques et des photos aussitôt que tout en sera prêt.

Camarades des Droits de l'Homme et du Citoyen. C'est directement du sang de Ferrer que surgiront tous les monuments à sa mémoire. Ce sang généreux, mué en or d'offrande, ne vous paraît-il pas, je ne vous en parle pas, comme l'acte de l'honneur de vous l'écrire en octobre 1909.

L'offre de maître en état mon projet en travail d'un monument à Ferrer, mais ce projet-là, qui, en ma pensée, est, avant tout, un acte de foi, je le veux laisser absolument gratuit et absolument en dehors de tout concours, de tout jury.

Dans le cas d'acceptation par le comité, de mon projet, le comité resterait chargé de faire faire les changements de dimension et de matière, le comité resterait chargé de solder lui-même, et sans nul bénéfice possible pour moi, tous les frais matériels ouvriers, tels que : moulages des agrandissements et agrandissements qu'il ferait faire de mon modèle, travaux que je guiderais; il solderait les frais de bronze et de marbre ou de grès. Je surveillerais l'exécution.

Mon temps, mon effort d'art, le modèle étudié, poussé, du monument, entier, resteraient une donation absolue.

Camarades.

De toute manière, mon projet paraîtra et sera répandu; je n'ai donc aucune sorte d'avantage à vous en faire don ici. Je tiens à souligner cela, car mon projet se fait et je le répandrai largement en don aux amis, aux artistes de France et des autres pays.

C'est simplement pour Francisco Ferrer, que mes droits d'artiste s'effacent devant mes convictions d'homme.

Je demeure toujours avec la même émotion profonde, qu'au lendemain du drame, et je suis aussi votre camarade tout dévoué.

EMILE-ANTOINE BOURDELLE.

Voici, maintenant, la lettre des Droits de l'Homme :

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer que la Commission exécutive du monument Ferrer vous a désigné comme l'un des statuaires auxquels elle a décidé de faire appel en vue de l'exécution du monument.

Nous serions heureux de vous voir répondre à cet appel en nous proposant un projet. Il ne s'agit naturellement encore que d'une proposition, la commission exécutive se réservant de choisir entre les auteurs des projets présentés, celui qui sera chargé de l'exécution définitive.

Vous trouverez ci-dessous la liste des statuaires telle qu'elle est arrêtée. La commission exécutive estime qu'elle réunira, par le moyen de la souscription, une somme d'une trentaine de mille francs environ.

Noms des statuaires : Mailhot, Bloch et C. Lefèvre, Emile-Antoine Bourdelle, Emile Deroy, Lorieux, Séraphin, Vétar, Tchéreminoff, Malric.

Bien à vous.

BOURDELLE.

Et voilà.

La réponse du Comité des Droits de l'Homme et du Citoyen se passe de commentaire.

Néanmoins nous voyons toujours l'influence qu'a sur toutes ces espèces de chapelles l'habitant du Bois-de-Boulogne, à vouloir opposer le fabricant de saindoux Maillou au talentueux et révérend artiste qui a nom Bourdelle.

## Bibliographie

Deux lithographies originales de Maurice Robin, avec préface de Camille de Sainte-Croix (H. Fabre, éditeur, 20, rue du Louvre, et rue Saint-Horazé, 131, Paris).

Alors que la semaine dernière encore, nous nous plaisions à retrouver en les galeries Durand-Ruel les grandes et fortes toiles de ce prestigieux peintre du sol, de ce peintre de la Vie qui fut Camille Pissarro, un philosophe, un poète, Maurice Robin, nous chantait aujourd'hui, en une série de douze lithographies le poème des Quais, de ces quais crasseux que s'est plu à chanter notre grand et beau poète Verlaine.

Que de chemin! Maurice Robin a parcouru l'Qui ne se souvient de ses premiers croquis donnés à la Plume, aux Temps Nouveaux, au Cri de Paris. Certes, il ne sent pas sans quelque tâtonnement, mais déjà on y découvre une personnalité qui, plus tard, s'affirmera — et que nous sommes heureux de pouvoir constater — lors de ses successives expositions chez l'enthousiasme Marcel Lenoir, les éditeurs Pralt et Koziar.

Cette fois, une sûreté d'œil et de main lui permettent de noter, non sans quelque intensité, ces types de petits bourgeois, de mendiants, les différents aspects que présentent les paysages de la banlieue parisienne, de ces paysages sans caresse et aussi sans espoir.

Et si aujourd'hui il nous fait dire, dans leur poignant réalisme, la vie de ces coins, tour à tour louches et pittoresques de la cité, c'est que fort bien il en a respiré l'atmosphère.

L'œuvre est de belle venue. Elle contribue à donner une haute idée de l'artiste qu'est Maurice Robin.

Jean-Paul Dubray.

## L'Agitation

MILLAU

La campagne électorale est ouverte. Déjà les grands hommes de clocher font eux-mêmes leur éloge dans les feuilles locales.

Quel travail ont-ils accompli? De quoi vont-ils pouvoir se flatter auprès de nous? Comment répondront-ils lorsqu'on leur demandera si le « salaire » de quarante-et-un francs par jour qu'ils se sont voté est une œuvre de progrès social?

Que répondront-ils quand, à propos du repos hebdomadaire, on leur objectera qu'il a suffi aux patrons de demander une dérogation à la loi pour qu'aussitôt cette loi fut contrecarrée et réduite à rien?

Que répondront-ils quand on fera voir que les deux Chambres ont été impuissantes à trouver l'argent qui aurait assuré une modeste retraite pour leur vieillesse aux travailleurs, et que les politiciens ont comploté pour recourir à l'argent des ouvriers pour constituer une « retraite » qui n'est qu'une escroquerie.

Nous savons d'avance tout ce que vont nous dire en leur faveur les politiciens. Mais nous répondrons de notre mieux que les travailleurs n'ont pas oublié les sanglantes turberies de la République et que les améliorations que l'on fera miroiter à leurs yeux ne les trompent pas.

Les électeurs commencent à voir un peu clair dans tout cela. Ils commencent à comprendre où est l'intérêt de la classe ouvrière et quels sont ses vrais défenseurs. Ils chasseront de leur vie les politiciens sans scrupules et ils travailleront en commun à édifier une Société nouvelle où ceux qui produisent se verront enfin attribuer le plein profit de leur travail.

Le Groupe Libertaire.

## MONTCEAU-LES-MINES

Nos réformistes syndiqués mineurs ne pouvaient pas digérer l'entrée dans leur conseil d'administration de deux camarades libertaires.

Aussi, à chaque réunion du syndicat, ils essayaient, par le bruit ou les insultes, à obliger les camarades à démissionner. Mais ceux-ci tenaient bon; ils avaient réussi à amener à eux quelques-uns des autres membres du conseil, qui sont socialistes. Seulement, cela ne pouvait durer.

En effet, le dimanche 23 janvier, il y avait réunion du syndicat pour discuter sur la journée de huit heures et la nomination de délégués au congrès de fusion, à Albi, des fédérations de mineurs et d'ardoisiers.

Or, ce fut au milieu d'un vacarme épouvantable que les camarades prirent la parole. Ils ne purent s'expliquer. Rien ne fut discuté, devant l'obstruction systématique employée par ces messieurs les unifiés; nos camarades donnèrent leur démission de membres administrateurs. Ils furent suivis de dix autres socialistes. Les quatre restants refusèrent de quitter leurs fonctions. Il faut dire que ceux-là, des nullités complètes, se croient indispensables à la tête de l'organisation. Ce sont les suiveurs du fameux Merzet.

Ce dernier assistait à la séance; il paraissait au milieu de ses créatures; aussi était-il heureux du triomphe momentané du troupeau réformiste belant.

On pouvait voir également un autre qui se réjouissait de la journée qu'avait prise la séance; c'était Forest, premier adjoint. Celui-ci n'assistait aux réunions qu'au grand jour; lorsque le clan socialiste est en danger il est là pour ramener les brebis égarées par les paroles de ces sales anarchistes. Bref, not' Jean-Bouvier manquait seul à la fête.

Mais où Forest fit un nez, ce fut lorsqu'un syndiqué lui reprocha son attitude au 1<sup>er</sup> mai 1906, lorsqu'il fit avorter le mouvement des 8 heures et qu'il eut, seul, une entrevue avec le directeur de la Compagnie des mines. Cela parut louché à beaucoup et les camarades s'en souviennent encore.

Aussi était-il furieux qu'on vint lui reprocher ce qu'il croyait oublié, et de colère, il offrit sa démission du syndicat, qui, malheureusement, ne fut pas acceptée. C'était dommage, il aurait débarrassé l'organisation de sa grosse personne et pourrait continuer à flirter avec les commerçants jésuites en toute sécurité.

En tout cas, nos réformistes n'ont pas à se réjouir beaucoup de leur petit succès, car sous peu ils verront comment les camarades prendront leur revanche.

J. Blanchon.

## NANTES

Camarades, allous-nous rester indifférents devant la foire électorale de 1910? Pourquoi ne ferions-nous pas, pour le moins, ce que font nos amis du Centre?

Que les camarades de Nantes et d'Indret essaient donc de faire comprendre à leurs co-exploités de l'usine et de l'atelier, et principalement aux syndiqués, que le bulletin de vote et l'outil d'avachissement par excellence et le meilleur procédé pour les dirigeants et les profiteurs de vivre paisiblement, dans un luxe insupportable, aux dépens des malheureux producteurs.

Constant Moreau.

Les camarades de la région qui voudraient participer à notre campagne antiparlementaire sont priés d'entrer en relation avec Constant Moreau, 10, quai Renan, à Nantes.

## ORLÉANS

Education socialiste. — Les socialistes unifiés de la section d'Orléans viennent de fonder une buvette coopérative, ou, naturellement, l'absinthe et l'alcool sont de mise. Ils se figurent sans doute qu'ils favorisent l'éducation auprès des individus abusés par l'alcool. Il est vrai qu'un homme ébrié ne sera probablement pas un votant, tandis qu'un homme abrité par l'alcool sera peut-être une recrue pour le Parti.

Les socialistes d'Orléans sont très tolérants. Le jour de l'inauguration de leur café, nous y avions été avec quelques camarades libertaires, et comme la propagande antialcoolique est poire à faire dans tous les milieux, nous avons distribué des brochures antialcooliques. D'où fureur des socialistes, qui voulaient nous exclure manu militari.

Il est vrai que ces soi-disant camarades n'ont pas fondé l'Association socialiste pour faire de la propagande, mais tout simplement pour avoir des bénéfices, qui serviraient à la campagne électorale.

Emile Carré.

## Communications

PARIS

La Libre Discussion. — 60, rue de l'Hôtel de Ville. — Vendredi, 4 février, à 8 heures et demie, conférence par Murmain sur « La Vie et l'œuvre de Nietzsche ».

Chansonniers révolutionnaires. — Dimanche 6 février, à 9 heures du soir, au Restaurant Co-

pératif, 49, rue de Bretagne, premier étage, go-goette mensuelle. — Les camarades : Paul Paillette, Teulet, Lantall, Gérard, Mourel, Israël, Doubier, Guérard, Jane Régine, Chariol, Follet, Cloyer, Ch. Guéry, etc.

Entrée, 0 fr. 30.

Cercles d'Etudes et de Propagande de l'Églantine Parisienne, 61, rue Blomet, Samedi, soir, 5 février, à 8 heures et demie, cours de coupe gratuite aux dames.

A 9 heures trois quarts, causerie par le camarade Clément.

Gauseries populaires des 19 et 20<sup>e</sup> 11<sup>e</sup> villa de l'Émilie, 315, rue des Pyrénées. — Jeudi 4, à 8 heures et demie. Sont convoqués les groupes suivants pour examiner s'il serait possible de louer un local en commun :

Jeunesse révolutionnaire et d'action antiparlementaire du 20<sup>e</sup> 20<sup>e</sup> Section de la Maçonnerie ; Groupe intersyndical ; Fédération Néo-Malthusienne ; Groupe théâtral du 20<sup>e</sup>.

Vendredi 5, à 8 heures et demie. — L'Anti-parlementarisme, 5, par le camarade Mourmand. — Socia Revue aux Antiparlementaires. — En vue de la prochaine « foire électorale », le groupe éditeur de l'excellente brochure de notre ami C.A. Laisant : *L'illusion parlementaire*, prépare une édition à distribuer au prix de deux francs le cent, port en plus.

Pour pouvoir en fixer le tirage, nous invitons les camarades à envoyer de suite les souscriptions à « Internocia Socia Revue », 49, rue de Bretagne, Paris. (Si le tirage permet d'abaisser le prix, il en sera tenu compte pour l'envoi.)

Cours d'Esperanto par correspondance pour les camarades ne pouvant se rendre à un cours ou habitant des localités où il n'y en a pas.

Pour renseignements, écrire à « Liberiga Stelo », 49, rue de Bretagne, Paris (30), en joignant un timbre pour réponse.

Pour les camarades désireux de faire un cours d'Esperanto en octobre prochain, « Liberiga Stelo », va organiser en février un cours gratuit. Envoyer les adhésions à l'adresse ci-dessus.

Ruga Supo. — Dîner mensuel des révolutionnaires espérantistes, 49, rue de Bretagne, samedi 5 février, à 7 heures et demie.

Liberiga Stelo. — Samedi 5 février 9 heures du soir, à l'Égalitaire, 15, rue de Sambre-et-Meuse, réunion du Comité.

Groupe intersyndical Espérantiste. — Mercredi 2 février, salle des Conférences, au premier étage, Bourse du Travail, à 9 heures du soir, réunion du Comité. Prière d'être exact.

Ruga Supo. — Dîner mensuel des révolutionnaires espérantistes, 49, rue de Bretagne, samedi 5 février, à 7 heures et demie.

Liberiga Stelo. — Réunion du Comité central, à l'Égalitaire, 15, rue de Sambre-et-Meuse, samedi 5 février, à 9 heures du soir. Nous espérons que les camarades adhérents peuvent assister à la réunion.

## Le Secrétaire:

Cours d'Esperanto. — Maison du Peuple, 20, rue Charlemagne. Lundi, à 8 heures et demie du soir (Liberiga Stelo).

« La Prolétaire », 76, rue Mouffetard. Mercredi, à 9 heures du soir. (Liberiga Stelo).

« La Lutèce Sociale », 18, rue Grégoire-de-Tours. Vendredi, à 9 heures du soir. (Liberiga Stelo).

« L'Égalitaire », 15, rue de Sambre-et-Meuse. Mercredi, à 9 heures du soir (Liberiga Stelo).

Université Populaire, 7, rue de Trétaigne. Lundi, à 9 heures du soir (Liberiga Stelo).

« La Bellevilloise », 23, rue Royer. Mardi, à 9 heures du soir (Liberiga Stelo).

Jeunesse syndicaliste révolutionnaire. — Mardi 5 février, à 9 heures, la salle Jules C. boulevard Magenta : « La Grève générale » son lendemain », par Le Guéry. Entrée libre.

Causeries libres du XIV<sup>e</sup>. — Salle Cambon, 27, rue de l'Ouest, Mardi 8 février, à 8 heures et demie du soir : 1. Communication urgente à tous les camarades du quartier et des quartiers avoisinants, le quatorzième ; 2. Causerie par Donnar : « Ce que nous voulons faire ».

Grupo Libertaria Iidista. — Cours gratuits par correspondance. L'enseignement étant individuel, on peut commencer à n'importe quelle époque.

A tous ceux qui désirent se faire une opinion par eux-mêmes, envoi gratuit des documents sur la question Esperanto (primatif) ou l'Ido (esperanto mis au point). — Ecrire au secrétaire : C. Papillon, 27, avenue Harmonie, à Bobigny (Seine).

Internaciona Socialista redaktato en Ido. — Sommaire du numéro de janvier : Demokratio de omnia landi. — W. Ostwald et la mondialisation. — La mono. — Le laboratoriste de Cherbourg et Ido. — Parolez Idaro, etc. — Mensuel, 16 pages sous couverture. H. Pens, Am-Tivoli, 4, Dessan (Anhalt) Allemagne. — Un an : 3 fr. 6 mois : 1 fr. 50.

## BANLIEUE-PROVINCE

### PANTIN-AUBERVILLIERS

Jeunesse révolutionnaire et groupe d'action révolutionnaire, samedi 5 février, à 8 h. 30, salle Belet, 53, rue de Flandre, à Aubervilliers. Conférence sur : « L'Action antiparlementaire », par G. Durupt.

### BORDEAUX

Groupe anarchiste de Bordeaux. — Mercredi 10 février, à 8 heures et demie du soir, au théâtre Saint-Paul, rue de Ruit, Sébastien Faure fera une conférence publique et contradictoire. Sujet traité : « Un chrétien peut-il être socialiste ».

Samedi, 19 février, à la même salle, nous ferons une deuxième et dernière conférence sur les sujets suivants : 1. L'Ecole laïque ; 2. L'Ecole religieuse ; les Deux scrutins ; le Scrutin de liste et le Scrutin d'arrondissement.

Pour l'organisation de ces conférences, s'adresser au compagnon Antoine Antignac, 17, rue du Palais-Gallien, Bordeaux.

Dimanche 6 février, à 8 heures et demie du soir, salle du Bal-Oblique, cours de Toulouse, 283, grande fête internationale au profit du Comité de défense contre la répression espagnole, causerie par le camarade Roquepuy.

### BREST

Jeunesse syndicale. — Cours de langue internationale à la Bourse du travail. — Le lundi soir, à 8 heures et demie, cours d'Ido. Le vendredi soir, à 8 heures, cours d'Esperanto.

Lundi 7 février, à 6 heures et demie, salle Lioret, conférence publique et contradictoire par Ch. d'Aray.

Entrée, 0 fr. 30 pour couvrir les frais. Réunion du groupe révolutionnaire à 6 heures.

### LIMOGES

gens d'éviter la grosseesse, par G. Hardy,  
25 ; franco, 1 fr. 40 recommandé.  
L'ouvrage est précédé d'un exposé des  
risques individuels, familiaux, sociaux de  
pariser la préservation sexuelle.  
L'ouvrage est divisé en deux parties :  
I. Notions sur la génération, usages  
sexuels, fécondation ;  
II. Moyens d'éviter la conception, à em-  
ployer soit par l'homme, soit par la fem-  
me.  
Tous les procédés jusqu'ici connus  
pour éviter la grossesse sont ensuite exposés  
en détail, matière dont ils sont fabriqués,  
leur mode d'emploi, leur nettoyage, entre-  
tien, en bon état, avantages et inconvé-  
nients, etc... Sous ce rapport, cette brochure  
est certainement la plus complète qui  
ait paru jusqu'alors.

---

Imprimeur-gérant : Hélène LECADIEU,  
15, rue d'Orsel, Paris.